Estelle Revaz, une violoncelliste et politicienne qui répète la nuit

NEUCHÂTEL / COUVET / LA CHAUX-DE-FONDS La musicienne donne 80 concerts par an à travers le monde. Politicienne aussi, elle répète à 4h30 du matin au Palais fédéral. Interview avant trois récitals dans le canton.

PAR **SOPHIE WINTELER**

A 4h30 du matin, Estelle Revaz entre au Palais fédéral. Trois fois par semaine durant les sessions parlementaires, la conseillère nationale socialiste et violoncelliste répète là. «Et ce n'est pas parce que j'adore me lever à 4h! C'est le seul moyen si je veux pouvoir faire mes heures pendant les semaines de session.»

La Genevoise de 37 ans est devenue une figure de proue de la lutte pour la survie des actrices et acteurs culturels mis sur le carreau durant le Covid. Alors simple citoyenne, elle s'est battue et a obtenu des indemnités financières pour le secteur. Propulsée sur le devant de la scène politique, elle a été élue à Berne en 2023.

> “Je travaille 15h à 17h par jour et il faut aussi dormir! Mais je réfléchis à me mettre quelques limites pour arriver à avoir des petits moments à moi.”
>
> **ESTELLE REVAZ**
> VIOLONCELLISTE ET CONSEILLÈRE NATIONALE SOCIALISTE GENEVOISE

Mêlant ses deux carrières, la musicienne aux 80 concerts par an sur trois continents (Europe, Asie, Amérique du Sud) n'en a refusé qu'un pour raison de calendrier depuis son élection.

Estelle Revaz donnera trois récitals avec la pianiste Véronique Gobet, le 26 novembre à Neuchâtel, le 29 à Couvet et le 5 décembre à La Chaux-de-Fonds.



Estelle Revaz a surnommé son violoncelle Louis XIV! Elle sera en concert dans le canton avec la pianiste Véronique Gobet. CHRISTIAN MEUWLY

Comment arrivez-vous à conjuguer deux carrières, en musique et en politique?

Mon agenda est un puzzle de 1000 pièces imbriquées. Il faut être précis au minidétail. J'ai une agente mais c'est moi qui m'organise, car c'est trop compliqué avec tous les voyages en train et à l'étranger. Et je me fais un point d'honneur de ne pas rater un jour de session. Mais je me rends compte que je déteste du coup qu'on me pose un lapin!

Allez-vous vous représenter à Berne le 27 octobre 2027?

Oui. J'ai fait un bon bout de chemin et il ne faut pas s'arrêter avant la ligne d'arrivée. J'ai la chance de gagner des batailles, ça me booste. Je connais le prix pour faire arriver les choses. Car c'est dur de les faire bouger, les procédures sont longues. Mais on a de la chance en Suisse, quand les choses changent, c'est durable.

Vous donnerez à la fin du mois une série de trois récitals avec la pianiste neuchâteloise Véronique Gobet. Vous vous connaissez?

On se suit sur les réseaux, mais on n'a jamais joué ensemble. C'est chouette, car avec trois concerts, on peut approfondir une connivence musicale. On aura le temps de boire un thé, ce qui permet de se faire plus confiance.

Avez-vous fait ensemble le programme?

Oui. On le voulait festif, sans prise de tête, avec plein de romantisme et une bonne dose de virtuosité.

Il y aura une sonate de Brahms, une autre de Beethoven, la «Rhapsodie hongroise» de David Pooper et le «Pampeana N2» de Ginastera. Ce compositeur argentin est enterré à Genève, au cimetière des Rois. Je le joue beaucoup. Dans ce morceau, il décrit un gaucho dans la pampa dans tous ses états d'âme, on entend même le galop du cheval.

Vous n'avez que peu joué dans le canton de Neuchâtel, juste?

C'est le hasard des engagements. J'ai enregistré mon premier disque en 2015 à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds avec l'orchestre Musique des lumières. Il y avait des murs de neige impressionnants.

J'ai aussi joué au cloître de la collégiale de Neuchâtel et lors de la saison des concerts de Camille. C'était mon premier concert après la pandémie et je faisais un Covid long. Je ne pouvais le dire à personne, il ne fallait pas monter un instant de faiblesse.

Pourquoi avez-vous surnommé votre violoncelle, un Grancino, Louis XIV?

J'ai entre les mains 300 ans d'histoire! Car il date de 1679, pendant le règne du Roi Soleil, qui a fait beaucoup pour la culture. Cet instrument a donc survécu aux pandémies, aux guerres, c'est un clin d'œil.

Vous sortez votre septième disque le 20 novembre. Pourquoi le titre «Bach to groove»?

Il réunit mes deux vies. Au début, je pensais pouvoir compartimenter mes deux identités. Mais je suis humaine et elles s'influencent. Politicienne, j'essaie d'aider les gens à mieux vivre. La musique et la danse, à travers les siècles, ont toujours rassemblé. A travers trois compositeurs, Bach et ses danses aristocratiques, Gaspar Cassado et ses danses de rue catalanes ainsi que Fabrice Ballon et sa «Popsuite» qui propose du reggae, du ska et même du hard rock, j'explore trois manières de faire société.

Prendre du temps pour vous, ça vous arrive?

Non, je travaille 15h à 17h par jour et il faut aussi dormir! Mais je réfléchis à me mettre quelques limites pour arriver à avoir des petits moments à moi.

SALLE DE MUSIQUE DU FAUBOURG
Estelle Revaz, violoncelle, et Véronique Gobet, piano, le 26 novembre à 19h30 à Neuchâtel.
CHAPELLE AUX CONCERTS
Le 29 novembre à 17h à Couvet.
SALLE FALLER
Le 5 décembre à 19h30 à La Chaux-de-Fonds.
Réservations: veroniquegobet.ch